



The secrets of the very first tattooed people

Svetlana Tyaglova-Fayer

► To cite this version:

Svetlana Tyaglova-Fayer. The secrets of the very first tattooed people: The impact of our beliefs on the evolution of humanity. EAA (265 Session: How is art seen? Perception and Thought in Prehistoric Art), Aug 2023, Belsast, Ireland. , How is art seen? Perception and Thought in Prehistoric Art (ID 265) will take place on 1st Sep at 14.00. halshs-04173287v3

HAL Id: halshs-04173287

<https://shs.hal.science/halshs-04173287v3>

Submitted on 3 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

The secrets of the very first tattooed people (Les secrets des tous premiers tatoués)

For more details and billiography see the full text on the website
<https://shs.hal.science/halshs-04046323>

Tyaglova-Fayer Svetlana
Chercheur indépendant : ID 265
tyaglova.fayer.svetlana@sfr.fr

The impact of our beliefs on the evolution of humanity (L'impact de nos croyances sur l'évolution de l'humanité).

Summary: In 1900, six naturally mummified human bodies were exhumed by an English Egyptologist near Gebelein (40 km south of Thebes). They had been buried in the foetal position, at a shallow depth in the sand. Two of the bodies (a man and a woman) are now in the British Museum. The dates of their deaths have been estimated between 3 351 and 3 017 BC. Recently, using new technology, scientists discovered a tattoo of horned beasts on the man's arm, four 'S' symbols on the woman's upper shoulder and an 'L' on her abdomen. In our view, this could be a cultural code whose iconography reflects age-old beliefs, in which the feminine was associated with the snake and the masculine with the horned beast. According to Marija Gimbutas' theory, these beliefs, common to a very large area (known as a 'common cultural horizon'), persisted over a long period of time..

Résumé : En 1900, six corps humains, naturellement momifiés, sont exhumés par un égyptologue anglais, près de Gebelein (40 km., au sud de Thèbes). Ils ont été enterrés en position fœtale, à faible profondeur dans le sable. Deux de ces corps (homme et femme) se trouvent maintenant au British Museum. La date de leur mort a été estimée à 3351 et à 3017 av. J-C. Récemment, grâce à une nouvelle technologie, des scientifiques») ont persisté sur une longue période de temps. On a découvert sur le bras de l'homme, un tatouage de bêtes à cornes, sur le haut de l'épaule de la femme quatre symboles "S" et sur son abdomen un "L". Selon nous, il pourrait s'agir d'un code culturel dont l'iconographie reflète des croyances millénaires où le féminin était associé au serpent et le masculin à la bête à cornes. Selon la théorie de Marija Gimbutas, ces croyances communes à un très grand territoire (que l'on appelle un « horizon culturel commun

Method : In FLE (teaching French as a foreign language), it is common to draw parallels with the mother tongue. We applied our linguistic methods to archaeological analysis, and our method of comparison by parallels was born. The innovative aspect of this method is the 'reading' of archaeological artefacts in their global context by following the evolution of their concepts through space-time.

Méthode. En FLE, tracer des parallèles avec la langue maternelle, est chose courante. Nous avons appliqué nos méthodes linguistiques à l'analyse archéologique et notre méthode de comparaison par les parallèles est née. L'aspect novateur de cette méthode est la "lecture" des objets archéologiques dans leur contexte global en suivant l'évolution de leurs concepts dans l'espace-temps.

Conclusions :

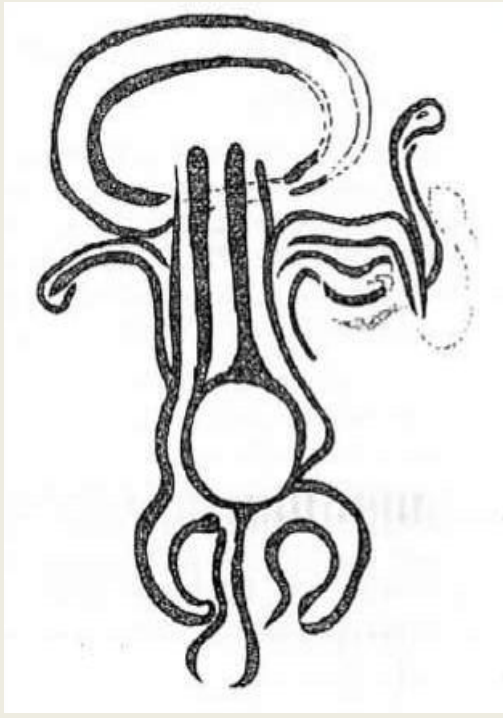
A l'aube du néolithique, on observe le début d'une mutation des croyances paléolithiques liées au culte de la Déesse Mère visible encore à Göbekli Tepe. Cette mutation se propage au-delà du croissant fertile, poussant les populations souhaitant conserver les anciennes croyances à la migration. Un nouveau l'ordre social (le patriarcat) s'installe. Dans cet ordre la terre perd son statut sacré et devient un objet de convoitise, provoquant guerres et violence. Certaines parties de population résistent encore en se réfugiant sur des îles (comme les Minoens) ; les autres (comme nos momies) deviennent les victimes de ce changement civilisationnel. A l'effondrement de l'Age de bronze, il ne reste plus d'adeptes des anciennes croyances aux bords de la Méditerranée : les rites funéraires (position des défunts, objets les accompagnant) changent. Nous supposons que les adorateurs de la Grande Déesse survivent quand-même se déplaçant au Nord-Est (revir l'image 5), mais cette hypothèse sera l'objet de nos prochaines études.

At the dawn of the Neolithic period, Paleolithic beliefs linked to the cult of the Mother Goddess, still visible at Göbekli Tepe, began to change. This mutation spread beyond the Fertile Crescent, prompting populations wishing to preserve their ancient beliefs to migrate. A new social order (patriarchy) was established. Under this order, land lost its sacred status and became an object of covetousness, provoking wars and violence. Some parts of the population continued to resist, taking refuge on islands (like the Minoans); others (like our mummies) became the victims of this civilizational change. When the Bronze Age collapsed, there were no longer any followers of the ancient beliefs on the shores of the Mediterranean: funeral rites (position of the deceased, objects accompanying them) changed. We assume that the worshippers of the Great Goddess survived, moving to the north-east (see image 5), but this hypothesis will be the subject of future studies.



La filiation anthropologique : J'ai entendu trop souvent les réflexions des certains archéologues (Stanford et Bradley) qui se demandent : comment est-ce possible qu'on observe les similitudes entre les cultures éloignées dans l'espace-temps ? Exemple : La culture solutréenne (très répondeue au paléolithique supérieur en Europe) qui présente des similitudes avec la culture trouvée sur un site archéologique dans l'État du Nouveau-Mexique (près de la ville de Clovis) aux USA. A noter que des centaines de milliers des kilomètres et plus de 10 milles ans séparent ces deux cultures ! Notre **hypothèse de « l'horizon culturel commun »** peut expliquer ce phénomène. On sait que les sapiens sortent de l'Afrique entre 190 000 et 30 000 milles ans en plusieurs vaques. Nous supposons que l'avantage de ces Hommes modernes réside dans leurs croyances qui les rendaient plus courageux par rapport aux autres hominidés. **Forts de leurs croyances et de la culture qui venait avec, ils dominaient** les autres populations en se propageant en Europe, en Asie en Sibérie et en Amérique. Ainsi on trouve leurs « figurines de Vénus » un peu partout sur leur passage.

Anthropological filiation: Too often, I've heard archaeologists (Stanford et Bradley) ask themselves: how is it possible to observe similarities between cultures that are so far apart in time and space? For example: the Solutrean culture (Upper Palaeolithic in Europe) has similarities with the culture found at an archaeological site in the state of New Mexico (near the town of Clovis) in the United States. Hundreds of thousands of kilometres and more than 10,000 years separate these two cultures! Our hypothesis of a "common cultural horizon" may go some way to explaining this phenomenon. We know that sapiens left Africa between 190,000 and 30,000 years ago in several waves of migration. We suppose that these sapiens had beliefs that made them more courageous than other hominids. Armed with these beliefs, and the cultures and new technologies derived from them, they dominated other populations (notably Neanderthals). Their "Venus figurines" can be found everywhere they went, migrating through Europe, Asia, Siberia and America.



The evolution of the concept of divine power represented by the snake in chronological order: 1) Engraving from Göbekli Tepe (around 6000 BC): a woman giving birth with a snake's head (Photo courtesy of Vincent J. Musi). 2) Libyan engravings from Messak (Photo courtesy of VAN ALBADA) around 4000 BC; 3-4) Statuettes from Knossos (photos mythagora.com); 5) Tombstone, 400-600 CE (Photo: Gotlands Museum (CC BY 4.0), "open woman" with a crown of horns, holding two snakes); 6) Goddess of the Scythians, 300 BC (Photo: Kerch Museum, public domain)

Il est évidant qu'au néolithique, l'élevage et l'agriculture ont changé ces Sapiens en les transformant de cueilleurs-chasseurs en premiers fermiers. Ces changements ont provoqué une mutation des croyances et de la stratification sociale qui s'expliquent par le changement d'attitude de l'homme envers la Terre-Mère Nourricière (source de toute vie) présentée par les « Venus ». Si les chasseurs-cueilleurs avaient l'habitude de prélever ce que la terre et la nature leur donnaient, restant en totale dépendance de leur générosité, au néolithique, leurs croyances changeaient petit à petit, modifiant les rituels funéraires, pour aboutir au remplacement du féminin par le masculin : la terre est ainsi devenue une source de convoitise pour l'homme et c'est la loi du plus fort qui a remporté le droit de cultiver ses meilleures parcelles.

Revenant à nos tatoués, nous tombons juste dans cette période charnière des changements des croyances. Nous ne trouvons plus de « Venus », mais la position fœtale des corps (qui reviennent dans le ventre de la grande Déesse pour la réincarnation), ainsi que le symbolisme des dessins, suggèrent que l'influence des anciennes croyances, sont encore très présentes à cette époque.

Selon nous, les « S » et « L » représentent le serpent. On observe un large horizon culturel de ce symbole du pouvoir divin. On le trouve abondamment à Göbekli Tepe en versions sculpturales et graphiques. Ce symbole est incontournable pour les coiffes des pharaons en Egypte. Il traverse des milliers d'années et des kilomètres pour apparaître chez les Minoens. D'ailleurs, on y trouve un autre symbole (la tête de taureau) qui figure sur le bras d'une autre momie tatouée en question. Nous pouvons donc dresser quelques séries d'images où le féminin était associé plutôt au serpent et le masculin – plutôt à la bête à cornes.

In our opinion, the "S" and "L" represent the snake. There is a wide cultural horizon of this symbol of divine power. It is found abundantly in Göbekli Tepe in sculptural and graphic versions. This symbol is essential for the headdresses of the pharaohs in Egypt. It crosses thousands of years and miles to appear among the Minoans. Moreover, there is another symbol (the bull's head) that appears on the arm of another tattooed mummy in question. We can therefore draw up some series of images where the feminine was associated rather with the snake and the masculine – rather with the horned beast.



7) Horus crowned with bull and ram horns flanked by two serpents (14th-13th centuries BC; fresco from the funerary temple at Abydos; photo courtesy of Андреев: 2018); 8) The goddess Hathor welcomes SET I (1294 to 1279 BC. C.; Paris, Musée du Louvre; <https://www.photo.rmn.fr>); 8) Emblem of the goddess Hathor (Paris, Musée du Louvre; <https://www.photo.rmn.fr>). N.B, it is not clear whether she has a snake or horns on her head

En Egypte dynastique, on retrouve ces symboles (serpent et taureau) en qualité de pouvoir divin sans la distinction du genre. Cette analyse des parallèles culturelles conforte notre hypothèse de la rupture de l'horizon culturel qui s'est produite au néolithique. Cette rupture a été violente. D'ailleurs nos momies portent les stigmates de cette violence.

Later, in dynastic Egypt, we find these symbols (snake and bull) in the capacity of divine power without the distinction of gender. This analysis of cultural parallels supports our hypothesis that the Neolithic period marked a break in the cultural horizon. It was a violent rupture. Our mummies bear the scars of this violence